

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50)

INSERTIONS : ANNONCES ET RÉCLAMES, Conditions libérales.

On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de l'*Etudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada

SOMMAIRE :

La règle ! La règle !
 La Cathédrale de Montréal.
 Le retour des enfants (poésie.) *F. Marceau*
 Congrégation de la Ste-Vierge. X ***
 Chronique de la forêt. *Silvio*.
 Ernest Hello (*Reproduction.*) *H Lasserre*
 Le petit manuel canadien (*bibliographie*).
 Retraite. *Bernardo*.
 Les noces d'argent du Séminaire des Trois-Rivières.
 Gymnastique intellectuelle.
 Que faire de ses yeux lorsque l'on boit ? (bon ton).

Connaître les *airs* ; couteau *affilé* (correction du langage).
 Viandes fortifiantes — lard — maigre de porc — blancs-becs (Hygiène).
 Feu M. Lafortune prêtre, (nécrologie).
 Nouvelles relatives aux maisons d'éducation.
 Nouvelles littéraires.
 Nouvelles religieuses.
 Faits divers.
 Convention du collège de Montréal.
 Annonces.
 Avis.

LA REGLE ! LA REGLE !

Malheur à celui qui vit sans règle.

En d'autres termes, malheur à celui qui, chaque jour, depuis le matin jusqu'au soir ne fait que ce qui lui plait.

Cette âme sera dans le monde une âme *affaissée*, une âme *dévoyée* ; affaisée parce qu'elle n'aura jamais la force que donnent les bonnes habitudes ; dévoyée parce qu'elle n'aura que de mauvaises habitudes.

Jeunes amis, vous avez une règle.

Que cette règle soit pour vous quelque chose de sacré, parce que la règle *c'est tout ce qui manque à votre jeunesse*, parce que la règle, c'est l'expérience de ceux qui ont vécu.

Certains jeunes gens ont peur de la règle ; j'avouerai en toute sincérité que j'ai peur de ces jeunes gens. D'autres au contraire

sont comme dévots à leur règle ; ces frères de Louis de Gonzague sont les vrais amis de Dieu et les hommes de l'avenir ; *les amis de Dieu*, parce qu'ils font à chaque instant sa volonté ; *les hommes de l'avenir*, parce que s'ils ont dès leur jeunesse la sagesse de se laisser conduire ; c'est une garantie qu'ils auront plus tard la sagesse qui conduit les autres.

Les premiers, au contraire, me font peur et pourquoi ? S. Grégoire de Nysse disait au 4^{ème} siècle : *qui regula vivit Deo vivit* : celui qui vit de la règle, vit de Dieu. Puisqu'il en est ainsi, ne peut-on pas dire : *Qui regula non vivit diabolo vivit* ? Oui, on peut dire, dans certains cas du moins, que celui qui ne vit pas de la règle vit du diable en ce sens que, se livrant aux caprices et aux passions d'une âme qui n'a ni sagesse ni expérience, il ne vit bientôt plus que dans le péché. Puisse Dieu préserver nos maisons de ce fléau.

LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL

I

Il ne suffit pas d'être ce que l'on doit être, il faut en temps et lieu paraître ce que l'on est.

* *

Paraître, c'est s'affirmer.

Le peuple religieux s'affirme en élevant à la Divinité des temples dignes d'Elle.

* *

Le moyen âge s'est affirmé.

Avec moins de science, mais avec plus de bon sens, il sut enfanter des merveilles qui disent et qui rediront à tous les siècles son immense amour et sa grande foi.

* *

Cette affirmation des convictions religieuses, les Canadiens la doivent à Dieu :

Ils la lui doivent parce que, fils aînés de la France, ils sont les petits-fils de l'Eglise.

Ils la lui doivent, parce que les 46 millions d'âmes qui les entourent peuvent en tirer profit et reprendre la part d'héritage dont Luther et Calvin les ont privées.

II

Si je jette un regard sur nos campagnes et nos cités, *je me réjouis* et *je m'attriste*.

Je me réjouis, parce que dans une multitude de paroisses je vois de splendides édifices qui disent bien haut le zèle du clergé canadien et la générosité de nos cultivateurs lorsqu'il s'agit d'*élever* le bon Dieu.

* *

Je me réjouis parce que je vois dans la vieille cité québécoise une basilique dont la belle ordonnance et la majestueuse simplicité frappent l'étranger.

* *

Je me réjouis parce que dans les diverses cités, je trouve des temples qui sont, pour l'heure du moins, à la hauteur de ce que l'on peut faire.

III

Je m'attriste aussi, et pourquoi ?

Parce que je vois de nombreuses missions canadiennes qui laissent le bon Dieu *dehors*, s'il est permis de parler ainsi.

* *

Je m'attriste davantage lorsque mes yeux se portent sur cette haute montagne qui a nom *Mont-Royal* et sur cette grande cité qui s'inscrit *Ville-Marie*.

Sur les déclinés de la montagne, je vois mille et une flèches ; mais hélas ! ce n'est pas la croix qui fait couronne à ces flèches !

Les temples qui portent ces flèches ont de l'art et de la dignité, mais... Jésus-Hostie n'est pas là !

Si je porte ma vue sur la cité, chaque paroisse a son église. Plusieurs de ces églises sont des bijoux. Il en est une parmi qui s'impose, qui renferme au besoin 15,000 âmes et qui lance vers les cieux des tours formidables dont les cloches et le bourdon, en certains jours, couvrent d'harmonies la cité montréalaise.

Mais Notre-Dame est dans la vallée et non sur la montagne. Là bas, sur les hauteurs, ce qui frappe, ce qui domine, c'est l'erreur, et l'erreur parée de ses plus beaux atours.

Habitants de Ville-Marie, fidèles du diocèse, les moyens vous font-ils défaut ? Est-ce bien là s'affirmer ?

* * *

Ville-Marie est la Rome du Nouveau-Monde.

Or il faut à Rome son Saint-Pierre. St-Pierre de Montréal, ou êtes-vous ? Cathédrale de l'évêque de Montréal, où es-tu ?

IV

Ma tristesse cependant est grosse d'espérance.

Il y a de cela trente ans.

Un homme qui comprenait les besoins du présent et qui voyait dans l'avenir pose la première base du St-Pierre américain.

Des difficultés s'élèvent de tous les côtés.

L'illustre évêque Bourget est convaincu, il ne reculera pas. Il met tout en œuvre ; les fidèles, enfin, répondent à la voix du pasteur.

La montagne voit déchirer ses flancs ; les fondements d'une gigantesque construction viennent percher sur les hauteurs, au centre même de toutes les gloires du protestantisme anglo-canadien.

On s'étonne.

Les moyens pécuniaires cependant se multiplient.

L'édifice s'élève de plus en plus et frappe déjà le regard du passant.

* * *

On avait dépensé un million cinq cent mille francs, lorsque la banqueroute, tout à coup, fond sur la cité montréalaise. Les naufrages se multiplient de

tous les côtés. La barque épiscopale elle-même sombre sous l'effort de la tempête.

Toute autre œuvre doit s'arrêter ; il faut à tout prix maintenir la gloire du premier pasteur.

Le silence se fait donc sur la montagne. Les oiseaux du ciel seuls viennent chanter et poser leurs nids dans la cathédrale inachevée.

Quatre années s'écoulent.

Les affaires se sont un peu rétablies.

Le vieil évêque n'est plus là, mais il est à deux pas dans sa solitude du Sault-au-Récollet.

Du reste un fils du Vincent de Paul canadien tient le bâton pastoral.

Mgr Fabre trouve à ses côtés des âmes ardentes qui sont prêtes à se sacrifier pour mener à bonne fin l'œuvre commencée ; il élève la voix en faveur du temple inachevé. Le peuple se lève et s'écrie : *Nous le voulons.*

Les travaux reprennent et les échos de la montagne de nouveau sont éveillés.

Le solitaire du Sault ne se réveille pas lui, car il ne dort point, mais il se lève et veut donner un coup de main.

Assez, s'écrie l'ange du Seigneur : c'est l'heure du repos ; ces murs vieillards, vont recevoir ta dépouille mortelle. Ta voix n'en sera que mieux entendue.

L'ange disait vrai : l'ardeur pour l'œuvre commencée ne fit que s'accroître.

* * *

Cette noble ardeur va-t-elle se maintenir ?

Il ne suffit pas de dire : nous le voulons, il faut vouloir de fait, et vouloir de fait, c'est ouvrir la bourse aux écus d'or et rendre à Dieu quelque chose de ce qu'il nous a prêté.

Fidèles du diocèse de Montréal, levez-vous ; mais levez-vous pour agir, levez-vous pour donner, levez-vous pour encourager et faire donner. La gloire de Dieu est dans vos mains. Ne soyez point traîtres à votre mandat.

V

Pour activer l'entreprise, les promoteurs de l'œuvre viennent de fonder un *trésor spirituel*. D'ici à quatre ans, des milliers de bonnes œuvres et d'exercices pieux seront faits à l'intention des bien-faiteurs de la cathédrale. Pour participer aux faveurs, il faut faire de cœur un petit sacrifice: *hilarem datorem diligit Dominus*. Il faut donner *une piastre* tout de suite ou vingt-cinq centins par an pendant quatre ans.

Pour rafraîchir la chose en deux mots, disons que ce trésor se compose, pour chaque année, de 1000 messes, de 145,-

000 communions, de 325,000 chemins de croix, de 515,000 rosaires et de 20,000 messes entendues, etc., etc., soit, plus d'un million d'œuvres pieuses par année.

*
**

Le rédacteur de l'*Etudiant* se fera plaisir de recevoir les offrandes grandes et petites (timbres-poste, etc).

*
**

Jeunesse écolière, un coup d'œil au fond de votre petite bourse et vite, vingt-cinq centins ! Nous recommencerons l'année prochaine et ainsi de suite pendant quatre ans. Il faut à tout prix que les petits comme les grands aient une pierre qui les représente et qui dise à Dieu leur foi, leur amour et leur générosité.

LE RETOUR DES ENFANTS (1)

Sous le vieux toit plein de leur souvenir,
 Sous le vieux toit tout en liesse,
 La mère attend ses fils qui vont venir,
 Et son cœur rajeuni ne sait plus contenir
 Les doux élans de sa tendresse.
 Ses yeux fixés sur le chemin
 Par où commença leur absence,
 Elle répète : " C'est demain "
 Et demain est si loin pour son impatience !
 " Que de longs jours depuis qu'ils sont partis !
 " Vont-ils reconnaître leur mère ?

(1) M. E. Marceau a fait lecture de cette jolie pièce dans une soirée littéraire du 8 septembre dernier, séance préparatoire à la grande Convention des anciens élèves du Collège de Montréal.

- “ Se souviennent-ils bien d'avoir été petits,
“ Ont-ils gardé ces traits que j'aimais tant naguère ?
“ C'est presque sans regret qu'échappant à mes bras,
“ Et vers les champs lointains que leur ouvrait la vie,
“ Comme de preux guerriers au-devant des combats
“ S'élançant, troupe ardente et par mon cœur suivie,
“ Ils partirent, l'espoir au front, l'âme ravie.
“ La vie hélas ! qu'a-t-elle été pour eux,
“ Bienveillante ou cruelle ?
“ Esprits aventureux,
“ Leur a-t-elle donné ce qu'ils attendaient d'elle ?
“ Reviennent-ils désenchantés,
“ Las, saignant par mille blessures ?
“ Ou bien les jours qu'ils ont comptés,
“ Loin des lieux par eux désertés,
“ Ont-ils laissé leur sein exempt de meurtrissures ?
“ Non, leurs pieds bien souvent aux pierres des chemins
“ Où les poussa leur inexpérience,
“ Ont dû se déchirer. Partageant des humains
“ L'anère et commune souffrance,
“ Leurs chers bonheurs d'un jour, tout pétris d'espérance,
“ Ont péri dans les pleurs des tristes lendemains.
“ Ton diadème, ô maître de la terre,
“ A plus d'épines que de fleurs,
“ Et sur la route sombre où tu suis ta chimère,
“ De mille illusions menant le deuil austère,
“ Tu te traînes dans la douleur.
“ Mais frappé sans merci par l'âpre destinée,
“ Morne, désenchanté, l'homme espère toujours,
“ Toujours quelque rayon, lueur inopinée,
“ Se glisse dans la nuit qui compose ses jours.
“ Ah ! c'est que défiant l'universel naufrage,
“ Où tout bonheur mortel finit par s'engloutir,
“ Parmi tant de débris une chose surnage,
“ Immortelle espérance, éternel souvenir ;
“ C'est que, si bas qu'il soit plongé dans sa misère,
“ De son abjection n'osant faire l'aveu,
“ Perdu, doutant de tout, de soi-même et de Dieu,
“ L'enfant croira toujours à l'amour de sa mère.
“ Et lorsque le malheur le tient dans son réseau,
“ Quand sous ses pieds tout croule ou sombre,
“ L'image du passé se détache de l'ombre
“ Et le rappelle à son berceau.

.....
 " Mon cœur est prêt, venez sans crainte,
 " Heureux ou malheureux, vous tous que Dieu fit miens,
 " Dans une courte et forte étreinte,
 " Tâchons de ressaisir tous nos bonheurs anciens. "

Les longues heures de l'attente
 Se traînent à travers la nuit ;
 Maudissant leur marche trop lente,
 La mère, dès que l'aube luit

Sur le vieux toit tout en liesse,
 Les yeux à l'horizon fixés,
 Attend, le cœur plein d'allégresse
 En évoquant les jours passés.

Soudain une clameur joyeuse
 A frappé l'air frais du matin ;
 Les voici, leur troupe nombreuse
 Paraît enfin dans le lointain.

La mère au devant d'eux s'élançe,
 Sa main se lève pour bénir...
 Longs ennuis de leur longue absence,
 Vous n'êtes plus qu'un souvenir.

Ils viennent en foule, ils accourent,
 Les rangs, les âges confondus.
 Voyez, voyez comme ils l'entourent,
 Ces fils si longtemps attendus.

L'ivresse dans leurs yeux rayonne,
 Ecoutez leurs cris triomphants.
 Quelle radiieuse couronne
 Ils forment à ses cheveux blancs !

Puisque ta tendresse adorable
 Les réunit, Toi, le Seigneur,
 Daigneras-tu du temps, jaloux de tout bonheur,
 Arrêter la fuite implacable ?

Qu'au moins, pour faire face aux luttes à venir,
 Ils puissent tout un jour retrouver leur jeunesse,
 Et, sous le vieux toit en liesse,
 Oublier et se souvenir.

ERNEST MARCEAU.

CONGRÉGATIONS DE LA Ste-VIERGE

A Messieurs les collégiens.

Bien chers amis, après deux bons mois de vacances, je viens mettre à exécution la promesse que je vous ai faite de vous entretenir des congrégations de la Ste-Vierge si chères à vos jeunes cœurs d'écoliers.

Disons un mot de leur *origine*.

Les Congrégations de la Ste-Vierge doivent leur origine au zèle et à la piété d'un jeune religieux de la compagnie de Jésus, le Père Léon, qui enseignait à Rome l'an 1563.

Ce jeune Jésuite était convaincu de cette vérité enseignée par tous les Docteurs et les Pères de l'Eglise que la protection de la Vierge Immaculée "Regina sine labe originali concepta — ora pro nobis" est un moyen très efficace pour conserver l'innocence et devenir un parfait chrétien ; aussi assemblait-il de temps en temps les plus fervents de ses disciples pour leur recommander la dévotion à la Ste-Vierge, et leur apprendre à se rendre dignes de sa protection. On élevait à la hâte un oratoire, on récitait des prières en commun, on faisait des lectures chrétiennes et édifiantes, on se proposait d'honorer Marie par l'imitation de ses vertus et par la fréquentation des sacrements. Voilà en peu de mots, "Enfants de Marie," la fin et l'origine de ces sociétés qui se répandirent en peu de temps dans les maisons d'éducation et dans toutes les parties du monde.

TRAIT

Le bienheureux François Patrizi avait une très grande dévotion à l'Ave Maria et le réci-

taît souvent. Marie lui prédit l'heure de sa mort, et il mourut en saint. 40 ans après il sortit de sa bouche un très beau lis qui fut transporté en France. On voyait sur ses feuilles l'Ave Maria, écrit en lettres d'or. (Bollandistes, 15 mai.)

UN CONGRÉGANISTE DE LA STE-VIERGE.

(*A continuer*).

CHRONIQUE DE LA FORET

O fortunatos nimium,
Sua si bona norint.....
Agricolae.

Voilà, Messieurs les Etudiants, un titre qui va peut-être surprendre plusieurs d'entre vous : une chronique de la forêt dans l'*Etudiant* !

Les esprits railleurs — et sans vous faire injure le moins du monde, il m'est permis de supposer qu'il s'en trouve quelques-uns parmi vous — diront peut être :

« Bon ! en voilà du nouveau, et du curieux encore ! Voici qui va faire diversion à la monotonie de nos études, car ce chroniqueur d'un nouveau genre ne peut guère nous entretenir que de chasse, et sans doute aussi de pêche ; car il y a cent contre un à parier que, pour ne pas déroger à toutes les traditions anciennes et modernes, le chroniqueur est allé établir sa demeure sur les bords de quelque lac solitaire, dans les eaux claires et limpides duquel, les arbres séculaires qui bordent ses rivages, légèrement inclinés au-dessus de l'onde frémissante, prennent plaisir à y mirer leur sombre feuillage et à y déployer leurs charmes.

« Pourvu toutefois qu'il ne se mette pas en tête de nous faire de la *philosophie*, en nous enseignant comment, dans la forêt, il faut se laisser stoïquement sucer le sang par les *marin-gouins* !

*
* *

Allons ! Messieurs les meilleurs, trêve de plaisanteries, et surtout, pas de malices à l'adresse des philosophes, vous qui ambitionnez de le devenir un jour !

D'ailleurs, je suis tout autre chose qu'un philosophe dans le sens que vous voulez donner à ce mot, comme vous allez vous en convaincre dans un instant.

*
* *

Laissez-moi cependant vous dire, en passant que la forêt est justement le lieu où un esprit sérieux peut faire de la bonne philosophie.

La forêt, qui sous la main du colon laborieux, se change bientôt en de fertiles et riantes campagnes, est par excellence le livre de la nature.

C'est là que, dans la contemplation des merveilles qui l'entourent, le chrétien sent son âme se dégager insensiblement de la terre, et reporter instinctivement ses affections vers ce Dieu si bon, ce Père si tendre qui l'entoure de tant de sollicitude.

C'est au sein de la campagne, loin du bruit et du tumulte des villes, que l'homme s'aperçoit enfin que, pour chaque témoignage d'amour qu'il donne à son Créateur, celui-ci, en retour, ordonne à la nature de produire pour l'homme de nouvelles merveilles. Alors ce dernier, reconnaissant des bienfaits dont il est comblé, s'unit chaque jour davantage à son Dieu, et ne redoute rien tant que de lui déplaire.

L'ingratitude, voyez-vous, n'est le partage que des âmes viles et méchantes.

*
* *

Lorsque deux personnes bien élevées se rencontrent pour la première fois, si elles désirent lier connaissance, elles se déclinent mutuellement leur nom et leur profession ou état de vie. Une fois la connaissance faite, elles se sentent plus à l'aise pour entrer en matière et converser régulièrement.

C'est ce que nous allons faire immédiatement.

*
* *

Sous ce rapport, j'ai sur vous un avantage incontestable.

Sans savoir le nom particulier de chacun de vous, je vous connais tous depuis plus ou moins longtemps, sous le nom générique d'*Etudiants*.

Je sais aussi que vous appartenez à la classe la plus intéressante de la génération actuelle : celle qui tient dans ses mains les clés de l'avenir,

et sur laquelle la religion et la patrie fondent leurs plus chères espérances.

Vous êtes la nation de l'avenir, c'est-à-dire que les générations qui vous succéderont seront formées à votre modèle, et suivront nécessairement l'impulsion que vous leur aurez donnée.

Avez-vous jamais songé à ces vérités, Messieurs les Etudiants ? Avez-vous jamais réfléchi au rôle important que vous devrez plus tard jouer dans la société, et aux soins que vous devez apporter à vous rendre capables, par des études solides et judicieuses, de remplir ce poste avec honneur pour vous-mêmes, et profit pour la religion et la patrie ?

*
* *

Voilà pour votre nom et vos titres, Messieurs les Etudiants. A mon tour maintenant.

Pour les besoins des présentes, comme disent les notaires, je me nomme SILVIO.

Je suis établi sur le sol d'Ontario, cette ancienne province française. Je réside au sein d'un vaillant groupe de Canadiens-Français, qui rivalisent de zèle pour reconquérir paisiblement par la hache, au moyen du défrichement pour le bénéfice de la nationalité canadienne-française et catholique la plus grande partie possible de ce territoire qui, depuis la conquête, a toujours été régi par un gouvernement plus ou moins hostile à notre religion et à notre nationalité.

*
* *

Nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur le compte les uns des autres.

La glace est rompue, puisque la présentation est faite, et dans les chroniques subséquentes, j'essaierai de vous donner quelques détails intéressants sur l'agriculture, la colonisation, et même, si mes nombreuses occupations me le permettent, sur la manière dont l'instruction se propage peu à peu, au sein des nouveaux établissements de colonisation qui se trouvent dans les environs.

En attendant, veuillez agréer les saluts de votre nouvelle connaissance.

SILVIO.

Septembre 1885.

ERNEST HELLO

Note de la rédaction. — La mort d'Ernest Hello, récemment arrivée, nous remet en mémoire quelques pages de M. Henri Lasserre sur l'illustre écrivain catholique. Ces pages sont l'introduction d'un ouvrage resté célèbre et qu'Ernest Hello voulut intituler *L'homme*. L'ami de Louis Veuillot est ici bien interprété. Qu'Ernest Hello ait plus tard une place d'honneur dans votre bibliothèque.

I

Il y a bien longtemps de cela. C'était en cette époque disparue, où la France était proclamée par la diplomatie la première nation du monde, où l'Exposition universelle attirait à Paris la terre entière, et où, sous mille formes, l'orgueil humain disait comme à Babel : « Nous pouvons nous passer de Dieu. » C'était le moment où l'Empire tout-puissant semblait assis à jamais dans sa force, et où, devant les douanes abolies et le spectacle de tant de richesses, la multitude humanitaire affirmait, en ses liges honnêtes, que la paix éternelle avait enfin commencé pour le globe. Tous les égoïsmes étaient satisfaits, tous les appétits en train de se repaître, tous les plaisirs à la portée des lèvres. Sur l'asphalte de tous les trottoirs, sur les planches de tous les théâtres, sur l'estrade flamboyante des cafés-chantants, la chair humaine toute étincelante de soie, de pierreries, de chrysocale et de nudités faisait fortune en se vendant. La Luxure prodigue s'amusa à jeter en terre cinquante millions, c'est-à-dire cent lieues de pièces de cinq francs bout à bout, c'est-à-dire de quoi nourrir pendant un an plus de cent mille pauvres familles ; la Luxure jetait en terre cinquante millions pour se construire un temple, le plus vaste du monde, et elle l'appelait l'Opéra. Invisible et cachée dans les violons d'Offenbach, de Strauss ou de Musard, Circé faisait de la musique devant l'innombrable troupeau des compagnons d'Ulysse et des disciples d'Epicure. Parmi ceux-là, l'Art, devenu immonde, se vautrait particulièrement dans la boue et se congratulait en son ignominie. Courbet et je ne sais quels autres régnaient ; les galeries et les musées étaient de plus en plus le vestibule des mauvais lieux. Il y avait un ministère des beaux-arts et de la maison de l'Empereur. Il y avait, pour nourrir le peuple, la littérature Flaubert et la littérature du Terrail. Il y avait un grand journal, le plus grand qui eût jamais paru, car c'est par millions et par millions qu'il comptait ses lecteurs parmi le plus grand des peuples, et ce grand journal

du grand peuple c'était le « Petit-Journal. » En religion, il y avait Proudhon, c'est-à-dire la haine ; il y avait Renan, c'est-à-dire la trahison ; il y avait Jules Simon, c'est-à-dire la sottise : en politique, il y avait le *Siècle*, c'est-à-dire tout à la fois. C'était là le pain quotidien. On était coupable, impie et imbécile. Thérèse paraissait et excitait les trépignements enthousiastes de la tourbe dorée et de la tourbe dédorée. Renan publiait son livre et savourait les mêmes bravos. On plaisantait aussi. La Prusse avait planté au beau milieu de l'Exposition universelle le plus gros canon d'acier qui eût jamais été fondu sur le globe ; et on riait à gorge déployée devant cette énormité ; et on disait : « Elle est mauvaise ; » et on criait : « Je la connais ; » et on répétait : « On ne me la fait pas. » La langue française se pourrissait. Et toutes choses marchaient à souhait. Travaillant dur, semaine et dimanche ; vendant cher ; gagnant gros ; contents de sentir le sol solide sous leurs pieds, les laboureurs labouraient, les commerçants commerçaient, les agioteurs agiottaient. Tout allait pour le mieux dans le pire des mondes.

C'est alors qu'errant un jour avec un camarade, dans les jardins cosmopolites de l'universelle Exposition, je rencontrai un homme. Oui, c'était un homme. Sa tête, étrange et fulgurante, sa tête aux cheveux légèrement épars, était illuminée par deux yeux qu'on ne peut oublier. Ils étaient tout remplis de cette flamme sémi-douce et terrible, de cette lumière supérieure que les hommes ont appelée le Génie. Le front était vaste comme la pensée. Le dos, légèrement voûté comme celui d'Atlas, semblait courbé sous le poids de quelque invisible Univers.

Cet homme m'aborda et, faisant un geste fatidique, me dit gravement ce seul mot :

— Mon ami, je m'étonne.

Je le regardai comme pour lui demander ce qui causait sa stupeur, car c'était bien la stupeur que traduisaient manifestement les traits assombris de sa vivante physionomie. Il reprit :

— Je viens de passer devant les Tuileries, et elles ne brûlent pas encore !

Ce fut à mon tour d'être stupéfait. Il le vit et ne s'en troubla point. Il leva sa main comme les Prophètes des temps disparus et me montra la ville inamense. Puis, comme si, dans les profondeurs de sa pensée ou par delà les horizons, il eût entrevu je ne sais quelles multitudes en marche, il ajouta lentement ces pa-

roles, dont j'entends encore l'accent indéfinissable :

— Les Barbares tardent bien à venir !... Que fait donc Attila ?

Et rentrant dans son silence, il me quitta, et je l'aperçus longtemps encore au milieu de la foule, poursuivant sa promenade et continuant sa rêverie.

Cet homme, c'était Hello.

— Il est fou, me dit mon compagnon.

Et voilà cependant qu'Attila est venu, et que les Tuileries ont été dévorées par le feu de la terre. La parole du fou a été littéralement prophétique et s'est rigoureusement accomplie.

II

Hello a souvent de ces regards profonds, presque terribles, qui percent tout à coup l'épaisse apparence des choses pour en signaler brusquement la réalité véritable et entièrement inattendue.

Il y a en lui du do Maistre et du Pascal, et comme un écho de la voix d'Isaïe ; bien qu'il ne soit ni Pascal, ni de Maistre, ni Isaïe, mais qu'il soit Hello, c'est-à-dire une des originalités les plus frappantes du dix-neuvième siècle.

Caractériser ce génie singulier qui a, sans doute, des parents dans la grande famille des penseurs, mais qui n'a point de semblable ; faire le portrait de cet écrivain aux aspects multiples, aux accidents imprévus, aux formes gigantesques et parfois abruptes ; montrer tout ce qu'il a d'immense et expliquer ce qu'il a d'inachevé, constitue un travail difficile devant lequel ma plume a longtemps hésité.

« Comprendre, c'est égaler, » est un mot de Raphaël, qu'Hello s'est plu à citer. Et, par malheur, je suis loin d'égaliser. Il y a dans Hello des hauteurs que je ne puis mesurer et des profondeurs sur le bord desquelles le vertige me saisit.

Quand je le lis, je crois voyager dans un pays de montagnes. J'admire des splendeurs et je côtoie des abîmes.

Ici, la région des aigles et l'habitable de la foudre ; ici, d'inaccessibles sommets, tantôt perdus dans les nuées du ciel, tantôt tout éclatants de lumière et brillants comme le soleil ; là, des gorges béantes et noires, des crevasses titanesques qui semblent descendre jusqu'aux assises de la terre. On jette une pierre pour sonder ces gouffres et on l'entend rouler et bondir çà et là dans les ténèbres avec un bruit sourd ; mais le bruit se perd avant qu'elle ait

touché le fond. Des blocs erratiques laissés sur la pente des monts par quelque catastrophe contemporaine des six jours de Dieu ; des rocs de granit fendus comme par une hache ou coupés à pic par des cataclysmes inconnus ; des fleuves qui tombent comme une poussière d'argent du haut des cimes inexplorables ; des végétations énormes ; des arbres prodigieux que le déluge a baignés de ses eaux ; et puis, sous le pied du passant, des herbes parfumées, de petites fleurs exquisées qui refusent d'habiter dans les jardins dont l'homme est le maître, et qui s'épanouissent librement dans ces déserts voisins du ciel ; de grands espaces arides et effrayants ; des oasis ; des nappes de lave solide que brûle le midi, des sources fraîches et jaillissantes ; et, par dessus toutes choses, la solitude, l'immensité, le silence, je ne sais quoi de terrible : telle est la Montagne, tel est Hello.

De ces alpestres régions on domine l'humaine vallée, on la voit d'autant mieux qu'on la voit de plus haut. On voit quelle pente suivent ses ruisseaux, vers quel océan se précipitent ses fleuves, à quelle frontière conduisent ses chemins. Le regard embrasse du même coup d'œil et la source et l'embouchure, et le point de départ et le lieu d'arrivée, et le principe et la conséquence. Il y a dix ans Hello disait : « Les Barbares sont en route. Attila est en retard. Les Tuileries vont brûler. »

Et cependant, faut-il le dire ? on se fatigue en ces sommets. Le pied se lasse de toujours monter, de marcher sans cesse, en dehors des sentiers frayés, de parcourir indéfiniment des escarpements inexplorés. La poitrine finit par être mal à l'aise dans ce trop pur éther, et appelle, toute haletante, l'air épais de la terre. L'œil se trouble à l'aspect inaccoutumé de ces masses énormes et de ces horizons sans limites. L'être tout entier est épuisé par le contact prolongé du sublime,

Et monté sur le faite, il aspire à descendre.

On va sur la Montagne ; on la parcourt dans tous les sens, on frémit d'admiration devant ses grandeurs formidables, on respire avec délice le sauvage parfum de ses fleurs inconnues. on goûte dans le creux de la main la saveur de ses sources ; mais on n'y bâtit point sa demeure, et on redescend du Thabor. On voyage dans la Montagne ; on y revient quand on l'a quittée ; on y fait des excursions sans nombre ; on ne l'habite pas.

Mais si on ne l'habite point, le souvenir des

horizons qu'elle découvre et des merveilles qu'elle recèle ne s'efface jamais de l'esprit. Et quand la pensée, pour regarder les choses, est montée une fois sur les cimes immobiles de ces Himalayas, il est rare qu'elle n'en garde point une impression éternelle. Il est rare aussi, si elle est vraiment virile et douée de quelque vigueur, qu'elle ne se passionne point pour ces puissants sommets, et qu'elle ne retourne souvent, jusques au soir de la vie, gravir au hasard de la course ces escaliers de géants. En revanche, les natures faibles, les poitrinaires, les rachitiques, les fiévreux, les ramollis, les yeux malades, les gens de la foule, prennent en horreur, j'allais dire en terreur, toutes ces masses vertigineuses.

Pourquoi monter quand il est si doux de descendre, ou si commode de demeurer chez soi ? Pourquoi chercher des horizons quand la myopie réduit tout horizon à une enceinte de basse-cour ? Plus sage encore que le sage Bias, qui ne portait que sa fortune, le myope porte son horizon avec lui. Qu'on le fasse monter sur la plus grande des Cordillères ou qu'on l'assoie, à sa place, dans le fauteuil de cuir d'un bureau, son horizon ne changera pas, et il verra toujours la même chose, et de la même hauteur. *Omnia mecum porto.*

III

Je viens d'analyser et de faire comprendre avec exactitude, je crois, la nature du génie d'Hello. Je viens de dire ce qu'il est en lui-même et de faire pressentir aussi ce qu'il peut être au regard des hommes.

Hello est admiré avec enthousiasme par plusieurs écrivains, sur lesquels son influence a passé ; et je m'honore d'être de ceux-là. Depuis plus de dix ans, je lis tous ses travaux ; et je crois que ce n'est point sans grand profit pour moi-même, pour mon esprit, et, ce qui est mieux, pour mon caractère et pour mon âme, que j'ai fait de fréquents voyages dans les profondeurs et sur les cimes de ce génie. J'en suis toujours revenu plus fort, plus éclairé et meilleur, ou, si vous exigez de moi des termes rigoureux, moins faible, moins ténébreux, moins mauvais. Rien n'est pur comme l'air qu'on y respire ; rien n'est clair comme cette lumière ; rien n'est limpide et vivifiant comme ces sources ; rien surtout n'est élevé comme cet horizon.

L'élévation est le caractère le plus frappant, le caractère général et essentiel d'Ernest Hello. Tout est élevé : même les plaines, qui ne sont

que le plateau des altitudes ; même les gorges ombreuses, qui ne sont que des vallées supérieures et l'entre-deux des grandes montagnes. Partout on se sent au-dessus de la couche souillée que piétine la foule humaine. Il y a des neiges et des glaces ; il y a de vastes étendues pierreuses où le pied se déchire ; il y a des espaces arides et désolés ; il y a des éboulements formidables et des torrents roulant au fond des ravins : il n'y a pas de boue. La fange est absente.

La fange est absente ! Première et étrange raison de l'impopularité d'Hello.

HENRI LASSERRE.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Manuel Canadien ou notes sur le Canada par *Paul de Cazes*.

Volume in douze, de 300 pages, imprimé à Québec chez C. Darveau, 1884.

Ce livre mérite d'avoir une place dans toute bibliothèque canadienne-française. Il est rempli d'une foule de renseignements des plus utiles : le tout très méthodiquement disposé.

Après avoir donné un aperçu général, l'auteur fait un résumé historique fort substantiel, puis il donne des détails sur la population, sur les productions, sur le commerce, sur la navigation, sur l'instruction publique, sur les chemins de fer, sur la milice, sur les postes, sur les télégraphes. Font suite de nombreuses tablettes chronologiques et des enseignements pratiques sur nos mesures, nos valeurs monétaires, sur nos principaux journaux, etc., etc.

Cet ouvrage est particulièrement utile aux étrangers.

Un livre de ce genre, croyons-nous, pourrait être donné en prix.

Remerciments pour l'envoi d'un exemplaire.

RETRAITE

Par un jour d'orage, la terre a de ces aspects que je pourrais appeler *dantesques* sous le regard du voyageur éperdu qui se cramponne au flanc d'une nacelle aérienne. Il sent son cœur battre devant le vide, à la vue de l'horizon qui s'éloigne. Les nuages teignent les détails du tableau et les grands sommets aux roches noires se dégagent seuls au milieu d'un océan mélangé de blanches écumes, de courants livides et de flots d'encre. L'éclair arrache des hurlements aux nuages et trace en sifflant ses serpents de feu ; la lave écarte le cratère et tache le volcan comme un œil qui brille dans la nuit. Tout à coup un rayon de soleil suffit pour ensanglanter ce gris et ce noir, et les montagnes surnagent toujours comme des débris. Est-ce la vision d'Athalie ou de St-Jean ?... Puis tout se fond là-bas, au-dessus... Soudain le voyageur se sent plus léger et baigné dans une chaude lumière... Il n'ose regarder le soleil ; mais il le sent là, au-dessus de sa tête. D'en bas, il pouvait douter de la puissance de l'astre-roi, mais, ainsi noyé dans ses rayons, plus d'hésitation, c'est l'aimant qui attire, c'est le maître qui domine, c'est l'océan de flammes où la terre serait consumée comme un atome.

*
* *

Ainsi l'homme dont l'âme est emportée par le tourbillon de la grâce, fixe aussitôt un regard plein d'épouvante sur le passé qui fuit rapide ; vision qui fait bouillonner son cerveau comme le vertige. Tout ce qui brillait là-bas est terne maintenant. Dans ses jours qui se heurtent comme des flots, que d'injustices il voit grouiller donnant une teinte livide ! Quel sillon de feu trace cette passion ! Toutes ces pensées qu'il croyait si grandes sont noircies par l'orgueil ainsi que les rochers des hautes cimes par la fumée du volcan. Et le doute vient s'abattre enfin sur tout ce pas-

sé, comme le manteau sombre des nuits. Il voit disparaître tour à tour ces naïves croyances qu'il avait prises sous le toit paternel, ces joies d'une âme pure, ces saintes ardeurs, ces élans qui l'emportaient vers la science et la vertu... Plus rien que la nuit là-bas... Et sa gorge brûle sous son haleine, sa paupière desséchée se colle au cristal de son œil. Pourtant il voudrait pleurer... Soudain son cœur palpite, agité par un sentiment nouveau ; ce cœur qu'il croyait insensible a vibré comme jadis. La grâce l'entoure, le pénètre... partout l'espace, l'immensité illuminée de célestes clartés. Plus de doute, c'est DIEU.

BERNARDO.

25 septembre 1885.

LES NOCES D'ARGENT

DU

SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Le 26 juin dernier, le Séminaire des Trois-Rivières célébrait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Affaire réussie sur toute la ligne.

On lira avec intérêt les vers qui firent le chant de bienvenue, la veille 25 juin.

BIENVENUE

CŒUR

Gloire aux fils de notre mère !
Dans un saint amour de frère,
Ils accourent sur nos bords,
Oh ! c'est la fête des fêtes,
Soleil brille sur nos têtes,
Cieuz, écoutez nos transports.

Ténor Solo.....Par M. E. HÉROUX

Soyez les bienvenus, notre mère en son âme,
Disait : tous les enfants les verrai-je un jour ;
Et soudain vous voilà rendus à son amour.
Elle est la plus heureuse entre toutes les mères,
Sa couronne est si belle en ce jour radieux !
Oserons-nous ici, vous appeler nos frères ?
Oui, mais en inclinant nos fronts respectueux.

Soprano Solo.....Par TH. ROCHELEAU

Quoi ! tous ces nobles cœurs, ces prêtres vénérables,
Et ces grands citoyens, l'honneur de leur pays,
Ils furent autrefois convives à nos tables,
Et petits comme nous, ils étudiaient jadis.
De marcher sur leurs pas, un saint nous presse,
Prendre place en leurs rangs sera notre bonheur,
Du modeste écolier, vous montrez la noblesse,
Vous qui portez si haut le drapeau de l'honneur.

Adresse des élèves actuels.
Réponse éloquente de M. le Grand-Vicaire
Chs. O. Caron.
Adresse des anciens élèves au supérieur du
séminaire, M. le chanoine Ls. Richard.
Réponse touchante de M. le Supérieur.
Exécution d'une magnifique cantate.
Le fils de Ganelon pièce dramatique.
Illumination du Séminaire.
Procession aux flambeaux jusqu'au vieux col-
lège où plusieurs discours, et concert en plein
air.

*
* *

Le 26 juin.
Messe pontificale. Partie musicale, messe
royale harmonisée. Sermon par le Rév. P.
Larue, S. J. sur *les bienfaits de l'éducation
chrétienne*. Chant du *miserere mihi* à l'inten-
tion des amis défunts.
Banquet magnifique préparé par les Dames
de la ville.
M. le chanoine Richard présente les santés
du pape et de la reine. La fanfare exécute
l'hymne à Léon XIII et *Dieu sauve la reine*.
Mgr Laflèche répond avec délicatesse et sen-
timent à la santé de l'épiscopat, santé présen-
tée par M. Grenier, curé de Bécancour.
Autres santés aux fondateurs, à l'*Alma Mater*,
aux anciens élèves.
Le Rév. Messire Héroux, l'hon. A. Turcotte,
M. P. P. M. le chanoine F.-X. Cloutier et le
Rév. Messire Richard répondent avec bonheur.
La presse et les dames ne furent pas oubliées.

*
* *

Une séance consacrée aux fondateurs termi-
ne la fête.
Eloge de Mgr T. Cook par M. Lamothe. Eloge
de l'hon J. E. Turcotte par M. J. Frigon. M.
Lucien Lottenville fait connaître ce que Mgr
Laflèche a fait pour l'institution.

*
* *

Les anciens élèves étaient au nombre de plus
de 450.
Depuis sa fondation, le séminaire des Trois-
Rivières a fourni : 25 notaires,
38 médecins,
68 avocats,
100 cultivateurs,
200 industriels,
200 commerçants,
247 ecclésiastiques.

Bravo !

Le cœur *bon* est toujours fort ; il souffre,
mais il cache ses larmes et se console en se
dévouant.

L'ANNÉ SYLVAIN.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés proposées dans l'Étudiant
de juin 1885, p. 99 (moins la réponse aux numéros 1 et 2
qui viendra plus tard.)

No 3. R. REBUS
EBENE
BENTIN
UNI ON
SENNE

V. P.

No 4. R. Coucou
No 5. R. Souris.

E. V.

No 6. R. Voir dans l'Étudiant, p. 116, l'article signé
"Octave Parent."

No 7 Sur quatre pieds j'entends et sur trois je réponds.
R. Ouïe, oui.

E. V.

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1 Problème

On demandait à une personne le nombre de ses dents,
elle répondit : " Si à la moitié et au tiers de mes dents,
on ajoutait 25, on aurait le nombre 50. " Combien avait-
elle de dents ?

E. V.

2 Question d'histoire du Canada

Que sait-on des débuts de la carrière de Jacques Cartier ?

3 Calembour

— Sais-tu, Polyte, quelle différence il y a entre une puce
et un gilet de flanelle ?

E. V.

4 Calembour

— Quelle différence y a-t-il entre une pomme cuite et un
menteur ?

E. V.

5 Question d'histoire du Canada

Que sait-on des ancêtres de Jacques Cartier ?

6 Bibliographie

Que savez-vous de A. Dupuyrat ?

7 Losange

A la tête du Pape et de chaque Pontife,
L'oiseau s'en sert souvent ainsi que de la griffe,
L'on y met de la fleur, du wiski, du poison,
Un oiseau dont le goût prouve la venaison,
Animal plus petit que paraît une étoile,
On en fait du coutil, du fil et de la toile,
Il sera mis en croix, qu'il ait ou non raison.

V. P.

8 Charade

Le modèle du traître
Faut d'écrire, c'est loi
De Jésus un ancêtre
Des visigoths un roi
L'empire y cesse d'être.

V. P.

HYGIENE

DES ALIMENTS

Les *viandes* les plus *fortifiantes* sont les suivantes : bœuf, mouton, porc, pigeon, canard, volaille, oie, dinde, lapin et lièvre.

Le *lard*, pour frais et pour sain qu'il soit, ne laisse pas d'être un peu lourd.

Certaines personnes ne peuvent en aucune façon supporter le porc salé.

On a remarqué que le *maigre* de porc frais mangé *froid* est de digestion assez facile pour la plupart des estomacs.

La science remarque que le lard est une nourriture des plus appropriées pour les habitants des pays froids. Nos cultivateurs canadiens ont devancé la science sur ce point. Le lard a toujours été en honneur dans notre pays. On rencontre cependant plusieurs *blancs-becs* qui ont horreur du lard et qui semblent plaindre nos braves cultivateurs. Tout doux, jeunes délicats ; à 50 ans la digestion de tel cultivateur sera bonne, tandis que la vôtre à 20 ans sera délabrée.

BON TON

Que faire de ses yeux lorsque l'on boit ?

Rien de disgracieux comme la vue d'une personne qui, ayant le verre ou la tasse à la bouche, choisit cet instant pour examiner le plafond ou nous regarder la couleur des yeux. Ce qui veut dire qu'en buvant on doit purement et simplement *baisser la vue*.

CORRECTION DU LANGAGE

On dit pas : connaître les *airs* de la maison ; mais : connaître les *êtres* de la maison.

Lorsque l'on veut dire d'un couteau qu'il est bien coupant, on ne dit pas : il est bien *effilé* ; mais : il est bien *affilé*. *Effilé* est synonyme de *pointu* et non de coupant.

FEU M. C. LAFORTUNE, PRETRE

Joliette vient de rendre les derniers devoirs à l'un de ses nombreux lévites mort à Lancaster, N. H.

M. Lafortune exerçait le saint ministère depuis sept ans.

Il meurt âgé seulement de 32 ans.

Il fut au collège un très bon élève, ce qui veut dire qu'il fut plus tard un excellent prêtre.

Il s'est toujours distingué par son zèle pour le salut des âmes, aussi est-il mort les armes à la main.

Ce qui nous a surtout frappé en lui, c'est une piété filiale pleine de tendresse et de respect. Sa respectable famille n'en ressentira que davantage la perte qu'elle vient de faire, mais elle se consolera puisqu'on se retrouve là-haut et que les saints du ciel sont plus puissants que ceux de la terre.

NOUVELLES DIVERSES

MAISONS D'EDUCATION

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Tous les élèves ont été vaccinés.

COLLÈGE BOURGET, A RIGAUD

Les pensionnaires y sont plus nombreux que jamais.

PETIT SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

La retraite a été prêchée par le R. P. Dazé.

COLLÈGE STE-MARIE DE MANNOIR

On annonce les travaux d'une vaste construction qui sera la première aile du nouveau Collège. Prix du contrat \$19.500.

COLLÈGE D'OTTAWA

On annonce la publication d'un *Bulletin mensuel*, écho de l'Université d'Ottawa. Succès.

PETIT SÉMINAIRE DE STE-THERÈSE

En 1883-84, 250 élèves et 27 professeurs dont 13 prêtres et 14 ecclésiastiques. 1884-85, 230 élèves et 27 professeurs dont 12 prêtres, 3 sous-diacres et 12 ecclésiastiques.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

Le 20 septembre, ordinations : Prêtrise, A. Dufour ; Diaconat, D. Casaubon, T. Racette, A. Pagé ; Sous-Diaconat, Lucien Beauoin, Louis Vignault ; Minoré, M. N. Jacques ; Ton-sure, MM. H. Marsolais, C. Dequois, A. Lamar-che, J. Aumond, E. Forest, L. Dauray, J.-B. Jobin, L. Brochu.

COLLÈGE DE MONTREAL

Grande convention des anciens élèves le 9 septembre dernier. Cette année, 300 élèves dont 250 pensionnaires et 50 externes.

COLLÈGE DE ST-BONIFACE (Manitoba)

Il est maintenant sous la direction des RR. PP. Jésuites.

COLLEGE JOLIETTE.

Retour du R. P. Beaudry ; chaude réception. Retraite prêchée par le R. P. Hendricks, Ré-demptoriste.

Le 13 septembre dernier deux anciens élèves de cette maison : O. Cornellier et A. Désilets, fils de J. O. Désilets, Ecr. Protonotaire de Joliette se consacraient définitivement à Dieu dans la communauté des RR. PP. Oblats. Plusieurs s'éloignent des communautés reli-gieuses parce qu'ils ont, disent-ils, une santé trop faible, trop délicate. La persévérance de notre ami M. Désilets, si maladif au collège, est une preuve à l'encontre.

Mort (à Kamouraska) du R. M. Lebel, bien-faiteur de la chapelle du Sacré-Cœur ; grand-messe au Collège pour le regretté défunt.

27. Par Mgr Fabre, dans la chapelle du Sacré-Cœur, ordinations.

SEMINAIRE DE RIMOUSKI.

Elèves finissants de 1884-85 et profession qu'ils ont embrassée.

MM. E. Pelletier, Ecclésiastique

J. Ouellet,	»
A. Poirier,	»
A. Lavoie,	»
T. Landry,	»
J. Dubé,	»
W. Cullen,	»
F.-X. Dumais,	»
S. Rioux, Etudiant en droit	
L. Bouillon, (mort durant l'année)	

N. B. — MM les directeurs des divers collèges de la Puissance nous obligeraient beaucoup en nous faisant connaître pour 1884-85 1o le nombre de leurs élèves ; 2o Le nombre des finissants ; 3o La carrière embrassée par un chacun de leurs finissants ; 4o les améliorations diverses ; 5o les détails propres à intéresser les anciens élèves de chaque maison. Nous comprenons que l'on doit dans certains cas ne pas tenir à la publicité de telle ou telle statistique ; qu'on nous le dise et nous n'userons alors des renseignements que pour les statistiques générales.

NOUVELLES LITTERAIRES

Les erreurs sociales du temps présent par l'abbé Elie Méric, chez Palmé, Paris. Etude magistrale.

Exposé de la doctrine catholique par l'abbé Girodon. 2 vol. chez Plon, Paris. Cet exposé est plein de force et de netteté.

Etude sur les forces morales de la société contemporaine, la Religion et l'Eglise par Louis de Besson (pseudonyme). L'auteur est M. le comte de Bourbon-Bussat. " Qui-conque aura ouvert ce volume ira jusqu'au bout. Il nous faudrait à l'heure actuelle beaucoup de livres écrits avec ce talent sincère et convaincu. " Antonino Rondelet de la *Revue du monde catholique*.

Le charlatanisme social par le R. P. Félix. C'est là un livre comme il ne s'en fait guère, un livre éloquent, dit Rondelot.

Le sacerdoce éternel, par Mgr le Cardinal Manning. 1 vol. Prix \$ 0. 80. Société de St. Augustin. — Lille, 26, rue Royale.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Nouveau diocèse de Nicolet, demembrement de celui des Trois-Rivières. M. E. Gravel, curé de St-Hyacinthe, est nommé évêque du nouveau diocèse. Mgr l'archevêque de Québec reconduit le nouvel élu à sa résidence. Les habitants de Nicolet font une réception splendide. Ce nouveau diocèse compte 73, 327 âmes contre 65, 310 aux Trois-Rivières. Nos hommages au nouvel élu. Mgr Lafêche, à l'occasion de la division du diocèse, publie une lettre pleine de dignité ; cette lettre est accompagnée d'un docu-ment qui marque toute l'estime de Léon XIII pour l'évêque des Trois-Rivières.

A Québec, *souscription* de deux centins par tête de la population catholique de l'archidio-cèse, recommandée par mandement de Mgr. Ta-chereau pour la construction du maître-autel de l'église de Ste-Anne de Beaupré.

Pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré, aussi nombreux que jamais.

En 1875, dix-sept pèlerinages à Ste-Anne ; en 1879, 51 ; en 1884, 82 !

Nombre des pèlerins en 1875,	27,000
1877,	38,500
1884,	61,725
1885,	65,000

FAITS DU MOIS

Espagne et Italie Le choléra y fait de grands ravages.

Irlande. Parnell demande l'indépendance de l'Irlande.

Roumélie. La Bulgarie s'annexe la Roumélie (province turque), c'est la grande question du jour.

Montréal. La picotte à l'état d'épidémie, c'est le revers de la médaille des fameuses glissades du carnaval.

C'est avec plaisir que nous voyons M. l'abbé Provancher reprendre la publication du *Naturaliste canadien*. \$2.00 par an.

Convention des anciens élèves du Collège de Montréal.

Brillante affaire.
Famille de 1500 enfants !
Tous les échos de la montagne réveillés par leurs joyeux ébats.

*
* *

Le 8 septembre, veille de la convention, séance littéraire et musicale au cabinet de lecture.

Les joies du retour. Discours par l'hon Juge J. Dubuc.

O Canada, mon pays, mes amours, chant par M. Maillet, avocat.

United, lines for the occasion, poésie par M. J. Terron.

Souvenir d'Haydn, violon, par O. Martel.

The glories of our Alma Mater, discours par le Rév. J. Callaghan.

Élégie, Ernst, violon, par O. Martel.

Le retour des enfants, poésie par E. Marceau.

Les martyrs aux arènes, chœur.

Soufflez-moi dans l'œil, vaudeville par MM. C. et J. Labelle.

*
* *

Le 9 septembre, messe à N.-D. *Cantiques* par les anciens élèves sous la direction du Rév. M. Desrochers. Le R. P. Lefèvre, O. M. I. Supérieur, fait le discours de circonstance.

A 10 heures, à la porte d'entrée du Collège, brillante adresse des anciens élèves (présentée par l'hon. M. Beaubien) à M. Colin, Supérieur de St-Sulpice; réponse chaleureuse de M. le Supérieur.

Les anciennes connaissances se rafraîchissent et le Collège est visité dans ses coins et recoins.

*
* *

A 1 heure, banquet splendide (par ordre de classe) dans les larges et longs corridors du grand séminaire et du séminaire de philosophie. Chants patriotiques. Après le dîner, chants et musique, par les anciens élèves, sous la direction du Rév. M. Desrochers.

*
* *

A 4 heures P. M., congrès dans la salle des séances.

Discours du Rév. M. Deguire, directeur actuel du Collège.

Adresse des élèves actuels aux anciens.

La religion dans l'éducation, discours par le R. P. Ouellette, S. J.

Les avantages de l'éducation, discours par J. D. Rottot, M. D.

L'Alma Mater, poésie par le Rév. P. Dennis, ancien directeur.

Le tout entremêlé de chant et de musique.

Plusieurs autres discours de moindre durée, entre autres le discours anglais de Mgr O. Farrel évêque de Trenton.

M. S. Pagnello, qui devait nous entretenir sur la *nécessité des fortes études*, y renonce vu l'heure avancée.

Mgr Fabre termine le congrès par quelques mots fort heureux.

*
* *

Le souper se prend au Collège avec autant d'entrain que le dîner.

A 9 heures P. M., feu d'artifice. C'est ce que nous avons vu de mieux dans le pays.

*
* *

Le 10 septembre, messe de *requiem* à N.-D. pour les anciens élèves. Le Rév. M. Nercam, ancien directeur, adresse de touchantes paroles sur la prière pour les morts.

Après la messe, réunion au Cabinet de Lecture, votes de remerciements aux Messieurs de St-Sulpice et à Messieurs les organisateurs.

*
* *

Les Messieurs de St-Sulpice ont dépensé en cette circonstance de 6 à 7 mille piastres.

C'est dire qu'ils ont fait les choses d'une manière *royale*. La magnifique médaille qu'ils ont fait frapper et qu'ils ont donnée gratis sera comme le monument de leur générosité en même temps qu'un souvenir précieux de la convention.

Honneur et gloire à notre *Alma Mater*. Honneur et gloire aux dignes fils de M. Olier.

ANNONCES

Photographie des anciens élèves du Collège de Montréal, prise le jour de la convention, en vente chez H. E. Archambault, No 2202, N.-D. Ouest, Montréal. \$1.00.

Mercredi, 30 septembre, consécration de l'église de St-Cuthbert.

AVIS

Plusieurs correspondances omises faute d'espace.

C'est par lapsus que nous n'avons pas attribué à l'*Almanach-Journal* l'article *les boissons froides* et à *ciseurs*: choix d'un état, montro de l'instituteur et bonne humeur.